

**Iran. Bardes du Khorassan. Chants et luth dotâr/
Bards of Khorassan. Songs and dotâr lute**

Ocora Radio France, 1998

Jean-Pierre Digard



Édition électronique

URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/881>
ISSN : 2235-7688

Éditeur

ADEM - Ateliers d'ethnomusicologie

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1999
Pagination : 242-243
ISBN : 978-2-8257-0680-0
ISSN : 1662-372X

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « *Iran. Bardes du Khorassan. Chants et luth dotâr/ Bards of Khorassan. Songs and dotâr lute* », *Cahiers d'ethnomusicologie* [En ligne], 12 | 1999, mis en ligne le 08 janvier 2012, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://ethnomusicologie.revues.org/881>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

Iran. Bardes du Khorassan. Chants et luth dotâr/ Bards of Khorassan. Songs and dotâr lute

Ocora Radio France, 1998

Jean-Pierre Digard

RÉFÉRENCE

Iran. Bardes du Khorassan. Chants et luth dotâr/ Bards of Khorassan. Songs and dotâr lute, Enregistrements et texte: Ameneh Youssefzadeh (livret français/anglais, 24 p.). 1 CD (77'00/DDD) Ocora Radio France C 560136, 1998

- 1 Les bardes (*bakhshi*, mot d'origine chinoise signifiant «érudit») du Khorâssân, province du nord-est de l'Iran, contiguë à l'Afghanistan et au Turkménistan, sont des musiciens professionnels qui chantent en s'accompagnant au luth *dotâr*. Après leur avoir consacré sa thèse de doctorat en ethnomusicologie, soutenue à l'université de Paris X-Nanterre en 1997 sous la direction de Jean During (*Les bardes bakhshi du Khorassan iranien*), Ameneh Youssefzadeh publie aujourd'hui un CD rare et documenté, fruit de sa longue fréquentation de ces bardes.
- 2 Sur les treize plages proposées, plusieurs sont dues à de grands maîtres (Roshan Golafruz, Hâj Qorbân Soleymâni, Mohammad Yegâne), et deux à une femme (Golnabât Atâ'i). Chacune se présente sous la forme d'une alternance de strophes chantées (*dâstân*) et de motifs improvisés (*âhang* ou *maqâm*) sur le luth. Les *bakhshi* sont des Kurdes ou des Turcs d'Iran qui chantent en kurde, en persan ou en turc, ou bien des Turkmènes. Leur voix, rustique et rauque, contraste avec leur technique instrumentale brillante et la poésie de leurs textes, ballades à caractère amoureux, épique ou mystique. La polyphonie sur deux cordes révèle à coup sûr une influence de l'Asie centrale et évoque le chamanisme.

- 3 La plupart des *bakhshi* exercent une autre activité que la musique (barbier le plus souvent, luthier, chauffeur, agriculteur). En tant que musiciens, ils se produisent dans certaines cérémonies religieuses (*sinezani*, processions de flagellants; *ta'ziye*, commémorations théâtrales du martyr de l'imam Hosseyn), dans des cafés (*qahvekhâne*, où, malgré leur nom, on ne sert que du thé), dans des réunions privées. Leur art se transmet de père en fils ou d'*ostâd* (maître) à *shâgerd* (élève). Contrairement aux '*âsheq*, musiciens méprisés des festivités populaires, où l'on danse (mariages), les *bakhshi*, en tant que «musiciens-poètes» inspirés et «gardiens des traditions», jouissent d'un statut social relativement élevé. Le titre lui-même de *bakhshi* comporte une connotation respectueuse. Et l'on cite même le cas d'un kurde Bicherânlu dont les compétences en tant que barde lui ont valu d'être promu chef de sa tribu.
- 4 Aussi surprenant que cela puisse paraître, la République islamique elle-même commence à s'intéresser aux *bakhshi*. En effet, l'une des conséquences les plus inattendues de la campagne lancée en 1992 contre l'«agression culturelle de l'Occident» (*tahâjom-e farhangî-e qarb*) a été de rendre sa légitimité à la musique traditionnelle iranienne, entraînant une production relativement importante de cassettes et de disques, l'organisation de festivals, etc. Les idéologues de la République islamique opposent «musique d'excitation» (*motrebi*), musiques moderne (*jadid*), modifiée, dont l'authenticité n'est pas respectée (*taqyir karde*), condamnables ou suspectes, d'une part, et musiques traditionnelle (*sonnati*), régionale (*navâhi*), instructive (*âmuzeshi*), «musique ennoblissante», d'autre part. L'art des *bakhshi* – heureusement pour eux – entre dans cette dernière catégorie. Mais il existe d'autres hommages, moins suspects, plus valorisants, que celui des organes de la République islamique. Le travail d'Ameneh Youssefzadeh, puisé aux meilleures sources, réalisé avec soin et rigueur, en est le meilleur exemple.